

## August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre

Paris, 23.01.1817

<i>Empfangsort</i>	Genf
<i>Anmerkung</i>	Empfangsort erschlossen.
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Genf, Bibliothèque de Genève
<i>Signatur</i>	Ms. suppl. 968, f. 59r-60v
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	2 S., hs. m. U.
<i>Bibliographische Angabe</i>	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. XCVIII-C.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-21]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/letters/view/4815">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-21/letters/view/4815</a> .

[1] Paris, 23 janvier 1817.

Votre lettre, Monsieur, m'a causé un plaisir très-vif, en m'apprenant que vous étiez heureusement arrivés à Florence, et en me prouvant le souvenir d'amitié que vous me conservez au milieu de la belle Italie. Vous vous plaignez des rrigueurs du climat de Florence; je ne m'en étonne pas, je les ai éprouvées moi-même. Mais j'espère que la douceur de l'hiver vous aura permis de bien jouir de Rome, et que Madame Favre en aura éprouvé des effets salutaires.

Je suis charmé de voir que vous avez été content de mes adresses. L'abbé Zannoni m'a écrit de son côté pour me remercier de lui avoir procuré votre connaissance. Ce que vous me dites sur Inghirami est parfaitement juste. Les savants italiens ont en général le tact de l'antiquité classique; ce qui leur manque, c'est la communication des idées *ultramontaines*. Avec leur horizon borné, ils sont sujets à se perdre dans les détails sans arriver aux grands résultats.

Si mon article sur la Niobé soutient la vue de l'original, il ne doit pas être trop mauvais. Vous avez raison; j'ai confondu le bras droit et le bras gauche de la statue en question, et, d'après votre observation, j'ai corrigé cette erreur dans les exemplaires que je distribue ici. Je n'ai pas encore revu Visconti, depuis que je lui ai communiqué cette bagatelle.

Vous voyez sans doute M. Akerblad; dites-lui bien des choses de ma part, et exhortez-le à faire un grand ouvrage de paléographie. Personne ne pourrait mieux traiter que lui l'histoire de l'écriture alphabétique. Vous m'obligeriez beaucoup si vous vouliez le consulter en mon nom sur l'alphabet étrusque, s'il pense que [2] les Étrusques l'ont reçu immédiatement des Phéniciens ou par l'intermédiaire des Grecs. De grâce, apportez-moi au printemps une petite note là-dessus. Vous voyez, je ne sais vous écrire sans vouloir tirer parti de votre indulgence pour mes lubies érudites.

Au reste, mes Étrusques sont entièrement suspendus ici. Je ne rêve que science brahmanique, et quoiqu'il soit difficile de se soustraire tout à fait au tourbillon de la société, le plus que je peux, je me retire de bonne heure, et je suis à cinq heures du matin dans mes études sanscritanes. M. Chezy me prête ses secours; M. Langlès ses livres et ses connaissances littéraires sur l'Inde. Le difficile est de se procurer tous les livres dont on aurait besoin pour avancer, mais j'ai formé aussi des liaisons pour cela en Angleterre. Enfin, vous me reverrez tout transformé en Pandit. Je souhaite bien savoir ce qui existe à Rome en fait de manuscrits sanscritans, soit à la Propagande, soit au Vatican, et surtout en quels caractères ils sont écrits. Je me suis borné jusqu'ici au seul Deva-Nagari; le Bengali, le Talinga, tout cela c'est la mer à boire.

M. Niebuhr doit être à Rome; nous ne nous sommes jamais vus; il ne peut me connaître que par la critique de son ouvrage, et ce n'est peut-être pas la meilleure manière de débuter. Cependant, si mon article lui est parvenu, il aura trouvé, j'espère, que je lui ai rendu justice, quoique étant d'un avis opposé sur plusieurs points.

Si vous rencontrez M. et M<sup>me</sup> Thomas Hope, je vous prie de me rappeler à leur souvenir, et de leur dire combien je regrette les soirées que je passais chez eux, il y a deux ans.

[3] M<sup>me</sup> de Staël me charge de ses compliments pour vous et M<sup>me</sup> Favre. Elle a été constamment souffrante cet hiver, et d'autant plus que cela ne l'a pas empêchée de voir beaucoup de monde. Je me flatte que le printemps et la vie de campagne conviendront mieux à sa santé. M<sup>me</sup> de Broglie est fort avancée dans sa grossesse, mais du reste parfaitement bien portante. Nous comptons être de retour à Coppet de bonne heure. J'espère vous voir souvent pendant l'été; votre course en Italie et mon séjour

à Paris nous fourniront des sujets d'entretiens agréables outre ceux que nous avions.

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien présenter mes respectueux hommages à Madame Favre, et de croire à mon sincère attachement et à l'intérêt que je prends à tout ce qui vous concerne. Mille amitiés.

Tout à vous,

A.-W. SCHLEGEL.

J'imagine que vous ferez un envoi de livres de Rome pour votre bibliothèque. Dans cette supposition, vous me feriez un grand plaisir en achetant pour moi et en mettant dans votre paquet le *Vyacarana* de P. Paulin de St-Barthélemy. Pour ses autres livres sur la langue sanscrite, il ne vaut plus la peine de se les procurer, parce que tout cela a été mieux fait depuis. J'aimerais bien aussi avoir les 33 et 34<sup>mes</sup> livraisons de la *Galerie de Florence*, publiée chez Molini. Zannoni m'en parle dans sa lettre.

(Rue Royale, n°6.)

[4]